

NÉCROLOGIE

M. EDMI GAGNIARD

L'honorable président de la *Société d'Etudes d'Avallon* me prie de dire quelques mots sur un des fondateurs de cette Société, dont il fut aussi l'un des secrétaires, monsieur Edmi Gagniard, docteur en médecine de la Faculté de Paris, décédé le 23 mars dernier, après une maladie de courte durée.

Cette tâche revenait de droit à de plus compétents, qui l'eussent beaucoup mieux remplie ; mais j'ai dû, sur leur refus, accéder à un désir aussi légitime, et je viens essayer de résumer les renseignements que j'ai pu recueillir sur la longue et utile existence de notre regretté confrère.

Monsieur Edmi Gagniard était né à Avallon, vers la fin de 1804. Son père était un médecin, renommé surtout pour son habileté dans les opérations chirurgicales et obstétricales. Sa première enfance ne connut pas les tendresses ni surtout les *gâteries* qui ont tant contribué

à amollir notre siècle. Mais il avait à peine atteint sa dixième année lorsqu'il vit s'établir, dans la rue du *Bel-Air*, presque en face de la maison paternelle, une institutrice d'un rare mérite, dont tout le monde a gardé le souvenir à Avallon. Madame Ralle n'avait pas à enseigner les éléments des connaissances au jeune Edmy Gagniard, qui venait d'achever ses études primaires ; toutefois elle eut, sur le développement de son esprit et la direction de son cœur, une influence décisive. Elle s'intéressa de prime abord à cet enfant d'un caractère si expansif et si franc, et l'admit à ces soirées intimes où elle réunissait, chaque dimanche, quelques amies, l'élite de la société avallonnaise.

Le jeune Edmy Gagniard eut encore une autre bonne fortune. Notre collège, quand il y entra, était plus florissant qu'il ne l'a jamais été : à cette époque, quasi-légitime, on compta, dit-on, jusqu'à cent pensionnaires dans cet établissement. Le jeune Edmy Gagniard était externe ; mais l'éminent principal qui dirigeait alors le collège, monsieur l'abbé Gally, mort depuis chanoine de la cathédrale de Nevers, avait distingué, parmi ses nombreux élèves, ceux dont le travail et la conduite lui donnaient le plus de satisfaction. Le jeune Edmy Gagniard était de ce nombre, et les succès les mieux mérités venaient, à la fin de chaque année scolaire, récompenser ses efforts.

Quand il eut terminé ses études classiques, il embrassa, sans hésiter, la carrière médicale, qui semble devenue héréditaire dans sa famille. Paris, pour lui, ne fut qu'un lieu d'études. Sauf quelques amis, parmi lesquels le docteur Ratheau, originaire de nos contrées, il ne connaissait guère dans la capitale que les professeurs de la Faculté de Médecine : il avait surtout une sorte

de culte pour l'illustre Dupuytren, dont il ne parla jamais qu'avec une admiration reconnaissante. Aussitôt qu'il eut conquis son diplôme de docteur, il se hâta de rentrer au pays natal, pour ne plus le quitter durant une laborieuse carrière de près d'un demi-siècle.

C'est ici surtout que nous sentons notre impuissance et notre incompétence absolue. Comment, sans être médecin, retracer dignement la vie et les travaux d'un médecin comme M. Edmy Gagniard ? Nous devons donc nous borner à le considérer, pour ainsi dire, par le dehors et à noter quelques traits de cette physionomie attachante et originale.

Le premier trait qui nous frappe, c'est le *dévouement*. M. Edmy Gagniard semblait avoir pris pour devise cette maxime d'un de ses contemporains : « *La médecine n'est qu'une des mille formes de la charité : elle est la science apportant son concours au dévouement* (1) ».

N'est-ce pas là comme le résumé de toute sa carrière médicale ? Ses soins étaient acquis à tous ceux qui les réclamaient. Bien qu'il se fût créé une riche clientèle dans les meilleures familles de l'arrondissement, il allait aussi volontiers chez les pauvres et chez les petits ; il soignait les domestiques comme les maîtres et ne demandait d'autre récompense de ses fatigues et de ses services que le plaisir de faire du bien. On croit encore l'entendre, disant à l'un de ses malades, avec une figure épanouie et rayonnante, à la fin d'une longue et périlleuse opération : « *Mon brave homme, vous êtes sauvé !* »

Combien n'en a-t-il pas sauvé, durant ces cinquante années d'une activité si occupée ! *L'activité*, tel est en

(1) Amédée Bonnet. *De l'Éducation de Médecin*.

effet le second trait que nous tenons à signaler dans cette rapide esquisse. Doué d'une santé robuste, à toute heure du jour et de la nuit il était prêt à partir dans les directions les plus diverses. L'Avallonnais tout entier ne pouvait suffire à cette activité qui tenait du prodige : il n'était pas revenu du fond du Morvand qu'on l'appelait dans l'Auxerrois ou dans la Côte-d'Or ; il n'avait eu le temps de prendre ni repos ni nourriture ; qu'importe ? il repartait aussitôt, mangeant quand il pouvait, dormant en voiture, un peu partout, mais se réveillant toujours en face du danger qu'il fallait combattre et du malade qu'il voulait sauver.

Habile opérateur comme son père, *la sûreté de son coup d'œil* égalait celle de sa main. Son diagnostic ne le trompait guère et il démêlait sans effort et sans hésitation, dans les affections les plus compliquées, où était le vrai siège du mal. On a beaucoup médité des *docteurs tant pis*, et M. Edmé Gagniard n'a pas échappé à cette qualification quelque peu malveillante. Mais n'était-ce pas, chez lui, l'effet d'une prévoyante sollicitude ? et les *docteurs tant pis* qui nous prémunissent contre les périls possibles ne sont-ils pas, en fin de compte, préférables aux *docteurs tant mieux*, qui nous bercent de funestes illusions ? Tant que la maladie offrait un caractère de gravité, Monsieur Edmé Gagniard était là, luttant avec une vigilance opiniâtre contre tous les symptômes inquiétants. Dès que le danger avait disparu, il disparaissait aussi et semblait vous oublier, c'était sa manière à lui de rassurer ses malades : quand il vous abandonnait, vous pouviez vous regarder comme guéri.

Voilà tout ce que nous pouvons dire du *médecin*.

Quant au membre de la *Société d'Etudes*, notre tâche est plus restreinte encore. M. Edmé Gagniard en avait bien été l'un des plus ardents promoteurs, et il ne cessa jamais de lui porter un vif intérêt; mais ses occupations multipliées ne permirent pas à notre confrère de lui consacrer beaucoup de travaux. Nous le regrettons d'autant plus que les rapports qu'il fit sur plusieurs questions locales témoignaient d'un savoir solide et d'une parfaite compétence.

Un de ces rapports avait pour objet les nombreuses sources des environs d'Avallon. M. Edmé Gagniard, après avoir rappelé que, durant de longues années, on avait inutilement songé à pourvoir notre ville d'eaux abondantes et potables, rendait un éclatant hommage à ceux de nos contemporains qui sont parvenus à résoudre ce difficile problème et à réaliser cette entreprise gigantesque. Puis il classait dans un ordre lumineux et méthodique les vingt-sept sources principales de nos environs, d'après leurs qualités au double point de vue de l'agrément et de la salubrité. Ce travail consciencieux, dont il renvoie presque tout l'honneur aux patientes analyses de notre savant confrère, M. Thierry, figurerait avec avantage dans le *Bulletin de la Société d'Etudes*. Aussi espérons-nous bien que M. Edmé Gagniard fils, médecin distingué comme son père et comme lui secrétaire de notre Société, consentira à en enrichir le Bulletin de l'année prochaine.

Un autre rapport de M. Edmé Gagniard traitait des stalactites de nos curieuses grottes d'Arcy-sur-Cure et des ossements fossiles qu'on venait d'y découvrir. A l'appui de ses démonstrations, aussi instructives qu'intéressantes, il avait apporté, des grottes, divers échantillons

qui achevaient de porter la conviction dans l'esprit de ses auditeurs. Est-il besoin de dire qu'il était heureux toutes les fois qu'il pouvait, à l'occasion de ses travaux, rendre hommage à une religion qui lui était chère par-dessus tout et à laquelle il demeura inébranlablement attaché? Elle a fait sa force et sa consolation principale; elle fait la force et la consolation de ceux qui lui survivent.

FRÉDÉRIC POULIN.
